



VILLE DE MORLAIX

LE **m**usée  
de **M**MORLAIX

Musée de Morlaix  
Place des Jacobins  
29600 Morlaix

museedemorlaix@villemorlaix.org  
tél. +33 (0)2 98 88 07 75  
www.musee.ville.morlaix.fr

Exposition de l'hiver 2016 printemps 2017

## Portraits & Figures

Dans la collection du Musée de Morlaix

12 novembre 2016-20 mai 2017



Gustave Courbet (Ornans, 1824 - La tour de Peilz, 1898)  
Portrait de la mère Grégoire ou Madame Andler  
Huile sur carton 1867, 48 x .39,4cm. Achat, 1892, inv. 426

L'art du portrait traverse sans interruption l'histoire de la peinture occidentale. Chaque collection de musée de France a sa galerie de portraits, ce qui est révélateur de la fascination de l'art européen pour le visage. Là, réside précisément l'attrait des musées de province, leur infinie diversité. Du portrait de donateur, à la figure de fantaisie ou le sujet est présenté au spectateur en gros plan, l'on découvre des œuvres sans renommée qui côtoient des œuvres plus prestigieuses.

Une politique d'acquisition se construit au fur et à mesure du temps dans une judicieuse confrontation des époques et des thèmes. Les choix opérés par le conservateur du Musée de Morlaix, au moment de la constitution de la collection après l'ouverture du musée en 1887, reflètent des goûts de l'époque pour l'académisme. Une telle exposition thématique, permet de cerner les lacunes de la collection, mais rares sont les collections qui permettent de longs développements linéaires. Les achats du conservateur se sont surtout portés sur des portraits ou figures du 19<sup>e</sup> siècle, peu d'œuvres des écoles Italienne, Flamande ou Française des siècles précédents.

### Des hommes qui ont marqués l'histoire locale à l'œuvre de Courbet

A partir du 19<sup>e</sup> siècle tous les peintres vont peindre des portraits, quelle que soit leur renommée, qu'ils soient académiques, réalistes ou impressionnistes. Le portrait connaît un vif succès et la bourgeoisie, nouvelle classe sociale, est une clientèle importante pour les artistes. La collection du musée témoigne de cet éclectisme, entre le portrait des érudits locaux, très académiques, les portraits d'artistes, plus librement brossés, celui de *Madame Andler* ou *La mère Grégoire* de Courbet est l'exemple même du réalisme dont le peintre est un des plus brillants représentant.

Temps fort 4 février – 20 mai 2017

### Grâce à elles Sophie Degano



Jeanne Bohec  
(1919 Plestin-les-Grèves – 2010 Plestin-les-Grèves)  
Résistante

« Les femmes sont le continent noir de l'Histoire », ainsi commence la préface d'Elisabeth Badinter dans le livre qui accompagne l'exposition *Grâce à Elles*, où 60 portraits de femmes sont présentés: Artistes, savantes, intellectuelles, médecins ou sportives, toutes ont marqué notre histoire. Par la gravure, Sophie Degano leur rend hommage et « rend un visage et des traits, à celles qui n'en avaient plus ».

Contact presse > Béatrice Riou directrice adjointe du Musée de Morlaix [b.riou@villemorlaix.org](mailto:b.riou@villemorlaix.org)  
Liste des visuels disponibles sur demande

Le site du Musée de Morlaix : [www.musee.ville.morlaix.fr](http://www.musee.ville.morlaix.fr) 1



VILLE DE MORLAIX

LE **m**usée  
de **M**MORLAIX

Musée de Morlaix  
Place des Jacobins  
29 600 Morlaix

museedemorlaix@villemorlaix.org  
tél. +33 (0)2 98 88 07 75  
www.musee.ville.morlaix.fr

## Portraits & Figures

Dans la collection du Musée de Morlaix

12 novembre 2016-20 mai 2017

### Le catalogue

Edition du Musée de Morlaix

112 pages ; format 22 x 28,5 cm, couverture souple à rabats, 66 illustrations.

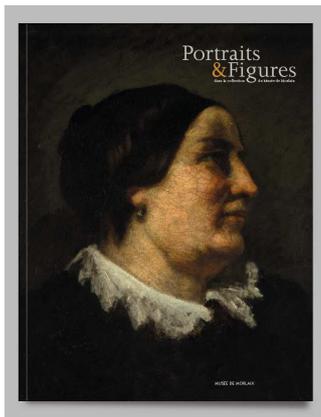
Imprimé sur papier Artic volume mat 150 g chez Cloître  
Imprimeurs à Saint-Thonan (29)

Conception graphique Rodhamine, Morlaix

© Musée de Morlaix, 2016, ADAGP, Paris 2016

ISBN : 978 2 906218 57 4

Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 2016



Pour présenter une telle collection de portraits avec ses forces et ses faiblesses, la muséographie joue un rôle essentiel. Ne pouvant reconstituer des unités, nous avons choisi de confronter les œuvres, de les présenter en perspective ce qui permet de mettre en jeu leurs qualités physiques et stylistiques. Cet ensemble met en évidence la représentation de l'individu, la façon dont les artistes ont voulu identifier, caractériser, avec ses traits propres telle femme ou tel homme, tel enfant, aujourd'hui anonyme ou connu dans l'histoire locale. Le portrait de Puyo peint par Louis-Marie Baader est un hommage à l'homme qui a marqué par son investissement la ville de Morlaix et son histoire. De la même façon le portrait de *Gustave Geffroy* peint par Raffaelli rappelle l'importance de ce critique d'art originaire de Morlaix. Plusieurs portraits d'enfants permettent de confronter les diverses manières dont ils sont représentés, soit figés dans la raideur éphémère de la pose comme *La petite fille tenant une orange* de Clémence Roth, soit dans la spontanéité vivante et arrogante de la *Tête d'enfant* d'Eugène Vidal.

La théorie de l'expression reprendra vigueur en France au 17<sup>e</sup> siècle, avec la publication en 1649 du *Traité des passions de l'âme* de Descartes.

Le philosophe y soulignait en particulier l'importance des yeux et du visage dans l'extériorisation des passions. Un siècle plus tard, en 1760, sera créé le concours d'expression à l'Ecole des Beaux-arts. A partir de ce moment là, les peintres comme Greuze et les néo-classique vont chercher à rendre au mieux l'expression des passions sur leurs sujets. Lorsque plus tard, Géricault va réaliser ses portraits de fous, il apportera un regard tout à fait nouveau sur l'humain, mais surtout sur la peinture comme lieu d'expérimentation psychique.

Le choix des Figures dans la collection a été dicté par la pose. Elle est évocatrice d'un sentiment comme dans l'œuvre d'Alizard *Dans le passé*, celle de Julien Gabriel Guay *Grand-père assis dans un jardin* ou le temps qui passe et la vieillesse sont évoqués par la personne. D'un point de vue formel, les compositions sont en général construites sur un gros plan de la figure humaine tout à la fois individuelle et universelle dans les sentiments qu'elle évoque. Ce type de composition invite à une vision rapprochée, parfois elle induit au mystère comme dans le tableau de Jacqueline Comerre-Paton *La chanson des bois* ou encore à l'exotisme dans *La tzigane* de Louis-Marie Baader.



VILLE DE MORLAIX

LE **M**usée  
de **M**ORLAIX

Musée de Morlaix  
Place des Jacobins  
29600 Morlaix

museedemorlaix@villedemorlaix.org  
tél. +33 (0)2 98 88 07 75  
www.musee.ville.morlaix.fr

## Portraits & Figures

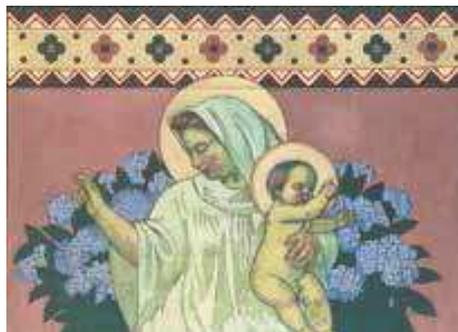
Dans la collection du Musée de Morlaix

12 novembre 2016-20 mai 2017



Alfred Guillou (1844-1926)  
*Ramasseuse de goémon*, 1890  
Huile sur toile, 155 x 99,5 cm  
Signée en bas à droite : ALF Guillou  
Ancien dépôt de l'État au Musée  
d'Agen  
Dépôt au Musée de Morlaix  
n° inv D.979.1.1

Ces figures, qui peuvent être apparentées à des portraits, peuvent renvoyer également à une image sociale qui dépasse celle de la ressemblance du modèle. Dans l'œuvre d'Alfred Guillou *La Ramasseuse de goémon*, la personne n'apparaît comme individu social que dans l'action. C'est dans l'observation de la situation, donc de la physionomie et de son expression particulière que l'artiste compose ici, une scène très fortement évocatrice des conditions de la femme et du travail dans la Bretagne du 19<sup>e</sup> siècle. Il en est de même pour le magnifique et très touchant tableau *Marins Paysans sardiniens* de Granchi Taylor. Ces deux artistes installés à Concarneau ont su rendre par le portrait de ces anonymes, un témoignage poignant d'une réalité quotidienne.



Maurice Denis (1870-1943)  
*Offrande bretonne ou Bénédicité*, 1908-1909  
Huile sur toile, 150 x 168,5 cm, 96,5 x 133 cm, 150 x 173 cm  
Collection particulière en dépôt au Musée de Morlaix  
en 1999 en mémoire de Dominique et Yvonne Denis  
n° inv D.999.1.1

Cette exposition est également l'occasion de montrer l'ensemble des œuvres de Maurice Denis en dépôt au Musée de Morlaix. Le décor de la villa Silencio à Perros-Guirec. Dans ce décor, l'artiste va peindre sa femme et ses enfants dont l'identité s'efface derrière une interprétation plus générale. Dans *l'offrande bretonne ou Bénédicité*, Marthe est présentée comme la vierge à l'enfant alors que les quatre filles du couple lui apportent des offrandes typiquement bretonnes

Des restaurations nouvelles nous permettent de redécouvrir des œuvres de la collection qui n'avaient plus été exposées depuis bien longtemps, comme le *Berger en extase* de Hans Olaf Heyerdahl, peintre réaliste norvégien, qui s'installe à Paris de 1878 à 1882 pour suivre des cours dans l'atelier de Bonnat.



Hans Olaf Heyerdahl (1857-1913)  
*Berger en extase*  
Huile sur toile, 81 x 59,5 cm  
Achat de la Ville en 1886  
n° inv 475

Contact presse > Béatrice Riou directrice adjointe du Musée de Morlaix [b.riou@villedemorlaix.org](mailto:b.riou@villedemorlaix.org)  
Liste des visuels disponibles sur demande

Le site du Musée de Morlaix : [www.musee.ville.morlaix.fr](http://www.musee.ville.morlaix.fr) 3



VILLE DE MORLAIX

LE **m**usée  
de **M**ORLAIX

Musée de Morlaix  
Place des Jacobins  
29600 Morlaix

museedemorlaix@villemorlaix.org  
tél. +33 (0)2 98 88 07 75  
www.musee.ville.morlaix.fr

## Portraits & Figures

Dans la collection du Musée de Morlaix

12 novembre 2016-20 mai 2017

Ces restaurations permettent également de réinitialiser des recherches sur des attributions faites au moment de l'entrée des œuvres au musée. C'est le cas pour deux petits portraits de Louise Rang-Babut achetés par la Ville en 1887 et provenant de la collection du comte de Tromelin. Le travail de la restauratrice dévoile une stylistique différente entre les deux œuvres, il sera donc nécessaire d'aller plus loin dans les recherches qui pourraient révéler une tout autre signature. La vie des collections est ponctuée de rebondissements.



Julien Gabriel Guay (1848-1923)  
*Grand père assis dans un jardin*,  
1899  
Huile sur toile, 95 x 114,8 cm  
Dépôt de l'État  
Transfert de propriété au  
Musée de Morlaix le 14 avril  
2011  
Daté et signé en bas à droite :  
1899 Gabriel Guay  
n° inv 2011.12.1

L'on pourrait retracer toute l'histoire du portrait selon une opposition entre le portrait conventionnel et le portrait expressif. Si elle est peu satisfaisante, cette approche permet cependant de prendre en considération deux courants qui s'affirment au 19<sup>e</sup> siècle et qui sont assez bien représentés dans la collection du Musée de Morlaix.



Auguste Rodin (1840-1917)  
*Buste de Madame Russell*, 1888  
Agent patiné sur piédouche en onyx  
34,5 x 29 x 22,5 cm  
Legs Jouve  
Musée de Morlaix, dépôt du Musée du  
Louvre  
Département des peintures-Fonds Orsay  
n° inv D.997.1.3.1



Auguste Rodin (1840-1917)  
*Portrait de Gustave Geffroy*,  
modèle de 1905, tirage de 1927  
Bronze sur socle en marbre  
43,7 x 18,2 x 21 cm  
Don de la Société des Amis de Gustave Geffroy au  
musée en 1927  
n° inv 1081



**En présentant les deux œuvres du sculpteur conservés dans la collection,  
le Musée de Morlaix participe au Centenaire Rodin**

Contact presse > Béatrice Riou directrice adjointe du Musée de Morlaix [b.riou@villemorlaix.org](mailto:b.riou@villemorlaix.org)  
Liste des visuels disponibles sur demande

Le site du Musée de Morlaix : [www.musee.ville.morlaix.fr](http://www.musee.ville.morlaix.fr) 4



VILLE DE MORLAIX

LE **m**usée  
de **M**MORLAIX

Musée de Morlaix  
Place des Jacobins  
29600 Morlaix

museedemorlaix@villedemorlaix.org  
tél. +33 (0)2 98 88 07 75  
www.musee.ville.morlaix.fr

## Portraits & Figures

Dans la collection du Musée de Morlaix

12 novembre 2016-20 mai 2017

Portraits et Figures dans la collection photographique du Musée, jusqu'au 29 janvier 2017



Pierre Pitrou (né en 1944)  
*Envoutés ou Les autours de la baie*  
récit photographique, 1 des 33  
tirages photographiques, émulsion  
coulée sur papier Hahnemühle

Les récits photographiques de Pierre Pitrou consacrés à la Baie de Morlaix, s'inscrivent dans une certaine démarche anthropologique d'artistes qui met en résonance la collection, le site ou le territoire du musée avec la création d'aujourd'hui, un des axes de travail du musée en matière d'art contemporain.

L'œuvre de Pitrou, de par la technique et cette sorte de « transmutation de la prise de vue » est en cohérence avec la collection photographique du musée, en particulier, à la suite des compositions « veloutés » du pictorialiste Constant Puyo, avec l'ensemble des *Rendez-vous touristiques photographistes* de Jean Kapera, des petits tableaux de Guy Lozac'h et de la grande composition de Gérard Traquandi, *Le jeune homme et la mort*.

Toutes ces œuvres ont en commun la particularité de faire de la prise de vue un moyen et non une fin en soi, un matériau que l'artiste au cours de la révélation, transforme, détourne, complète, couvre ou superpose, travail d'atelier qui fait appel aux procédés chers aux pictorialistes, ou le geste, à la recherche d'un effet de surface, rejoint celui du peintre.

Constant Puyo (1857-1933)  
*Reflet au regard à droite*  
Photographie monochrome  
noir et blanc sur papier, 19,5 x 13,7 cm  
Achat du musée en 1992  
n° inv 992.8.8.(1)



Un autre ensemble est représenté dans la collection par une même génération de photographes Jacques Faujour, Alain Le Nouail, Jean Guisnel, Michel Thersiquel, actif dès les années 1970, pour lesquels selon l'expression de Faujour la photographie « est le bras armé de l'œil dans la société ». Leur objectif, saisit des hommes et des femmes dans la « transcription directe de leur vécu », reportages réalistes qui révèlent une société en pleine mutation.



Jacques Faujour (né en 1949)  
*Saint-Pair-sur-mer, Manche, juillet 1974, 1974*  
Photographie noir et blanc sur papier, 19,4 x 29 cm  
Don de l'artiste en 1979  
n° inv 979.5.3



VILLE DE MORLAIX

LE **m**usée  
de **M**ORLAIX

Musée de Morlaix  
Place des Jacobins  
29600 Morlaix

museedemorlaix@villemorlaix.org  
tél. +33 (0)2 98 88 07 75  
www.musee.ville.morlaix.fr

Temps fort > 4 février – 20 mai 2017

## Grâce à elles

Sophie Degano

Sophie Degano vit et travaille à Lanmeur (Finistère)

Ecole Du Louvre, Paris

Diplômée de Brierley Hill Art School, Birmingham

Souffleur de verre et sculpteur de pâte de verre

Depuis une douzaine d'années elle se consacre uniquement à la peinture et au dessin.

<http://www.sophiedegano.com/>

Depuis toujours, Sophie Degano travaille sur le thème de la femme. À force de la peindre, de la dessiner, elle a ressenti le besoin de mettre un nom aux femmes anonymes qui prennent vie sous ses pinces.

Ces femmes qu'elle dessine, qu'elle peint, sont des femmes qui nous racontent leurs histoires, leurs souffrances, leur courage, se sont des femmes solidaires, qui se relèvent malgré les guerres et les violences.

A travers son travail, elle rend hommage, à celles, qui tombées dans l'oubli, se sont battues pour leurs idées.

L'Histoire a été écrite par les hommes en oubliant les femmes. Elles ont souvent été peu considérées pour leurs actes. En tant qu'artiste qui s'intéresse à la condition féminine depuis plusieurs années, Sophie Degano a ressenti le besoin de pousser la réflexion et de sortir les femmes de l'ombre.

**Grâce à elles, est une exposition itinérante et un ouvrage.**

Le projet se veut fédérateur, pour cela, il présente 60 portraits de femmes, du 12<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle, provenant de toutes les classes sociales.

Ces femmes ont surmonté leur peur de l'inconnu, ont fait des choix assumés, bravé l'opinion publique. Elles ont lutté contre toutes formes de discriminations, se sont révoltées devant l'injustice et elles se sont engagées pour leurs idées. Ce sont ces engagements auxquels l'artiste rend hommage.

Pour présenter ces 60 femmes, elle a choisi comme support la gravure sur linoléum, pour un rendu souple et doux, mais aussi puissant par ses grands aplats de noir. Chaque tirage est imprimé à la main à 25 exemplaires sur papier Velin Arches, 250gr, au format 50x50cm

L'artiste s'est appliquée en partant d'un portrait réel (peinture, photographie) a réinterpréter le portrait pour en faire ressortir ce qu'elle pressentait être essentiel chez ces femmes : leur force, leur détermination, leur courage mais aussi leur douceur, leur humanisme.

Pour chaque nouvelle exposition Sophie Degano propose de graver un ou plusieurs portraits d'une/des femmes emblématiques du lieu de l'exposition, pour mettre en lumière les femmes de nos régions.

Travail d'une artiste crée dans le Pays de Morlaix ; Sophie Degano rendra hommage à une autre femme artiste née à Morlaix, Marie Bracquemond, née Marie Anne Caroline Quivoron (1841-1916), considérée par le critique d'art Gustave Geffroy, comme une des trois grandes dames de l'impressionnisme.

Le Musée de Morlaix a choisi de montrer l'ensemble de ces portraits dans le cadre de l'exposition *Portraits et figures*. L'intégralité des 60 gravures sera présentée en deux temps, une première série de 30 du 4 février au 1<sup>er</sup> avril la seconde du 4 avril au 20 mai.

Le livre « **Grâce à elle** », préfacé par Madame Élisabeth Badinter, est publié par les éditions Ex-Voto



Contact presse > Béatrice Riou directrice adjointe du Musée de Morlaix [b.riou@villemorlaix.org](mailto:b.riou@villemorlaix.org)  
Liste des visuels disponibles sur demande

Le site du Musée de Morlaix : [www.musee.ville.morlaix.fr](http://www.musee.ville.morlaix.fr) 6



VILLE DE MORLAIX

LE **M**USÉE  
de **MORLAIX**

Musée de Morlaix  
Place des Jacobins  
29600 Morlaix

museedemorlaix@villedemorlaix.org  
tél. +33 (0)2 98 88 07 75  
www.musee.ville.morlaix.fr

## Portraits & Figures

Dans la collection du Musée de Morlaix



**Achille Granchi-Taylor (1857-1921)**

**Marins paysans sardiniens, 1899**

Huile sur toile, 172,3 x 115,7 cm

Achat de la Ville en 1900

Signé en bas à droite : A. Granchi Taylor

n° inv 463

Né d'une mère anglaise et d'un père italien, c'est très jeune qu'il est attiré par la peinture mais pour seconder financièrement sa mère, veuve et pauvre, il travaille chez un agent de change.

En 1887, il entre à l'atelier Cormon (1845 – 1924) où il fait la connaissance d'Émile Bernard (1868 – 1941) et Toulouse

Lautrec (186 – 1901). Très attiré par la Bretagne dont il a entendu parler et encouragé par Alfred Guillou (1844 – 1926) et Théophile Deyrolle (1844 – 1923) qu'il a rencontré à Paris, il vient s'installer à Concarneau. Dans ces années 1880 et dans les décennies suivantes, le sujet breton est devenu assez banal sur les cimaises des Salons parisiens, les artistes quittent volontiers la capitale l'été pour venir peindre en Bretagne et certains s'y installent même durablement ce qui est le cas de Granchi-Taylor.

C'est à Pont-Aven, en 1887 qu'il rencontre Paul Gauguin (1848 – 1903), Henri Moret (1856 – 1913) et Maxime Maufra (1861 – 1918),

il n'est pas insensible au renouveau qu'ils apportent à la peinture dans leurs recherches formelles mais leurs travaux n'ont pas d'influence sur lui.

Récompensé par plusieurs mentions aux Salons, Granchi-Taylor s'inscrit dans cette veine d'une peinture naturaliste, ethnographique et documentaire, peu séduit par les éléments du folklore que beaucoup de peintres de sa génération viennent chercher en Bretagne.

Il peint la vie des pêcheurs à Concarneau, partageant avec eux leur quotidien, comme le faisait Charles Cottet (1863 – 1925) à Camaret. Rien d'héroïque dans ces œuvres où il cherche simplement à retranscrire au plus proche la réalité et les difficultés de cette vie de paysans marins.

En 1905, c'est une de ses œuvres qui servira d'affiche pour la première Fête des Filets bleus, organisée à Concarneau au profit des familles de pêcheurs en difficultés.

L'œuvre du Musée de Morlaix est très représentative de l'ensemble de son travail à Concarneau : grave, austère dans sa description du labeur.

L'homme – qui peut-être le père ou le patron – et l'enfant forment un ensemble installé avec force au premier plan, le caractère puissamment humain permet au peintre d'échapper à l'anecdotique scène de genre et d'ainsi exprimer une vérité physique et psychologique de la dureté du travail. Le regard mélancolique du jeune garçon devant le panier bien maigre et la tristesse qui s'en dégage, le traitement chromatique dans une palette sombre révélant l'austérité, prouvent le sens de l'observation de Granchi-Taylor. Cette humanité dans le regard fait toute la modernité de sa peinture.



**Thomas Couture (1815-1879)**

**Portrait de Michel Bouquet**

Huile sur toile, 55,5 x 46,5 cm

Legs de Michel Bouquet au musée en 1890

n° inv 427

Le peintre Michel Bouquet (Lorient, 1807 – Paris, 1890) dont le Musée de Morlaix conserve une peinture et six dessins, est un paysagiste et auteur d'émaux remarquables, lié avec Tristan Corbière et sa famille.

On ignore tout des relations qui peuvent bien unir Michel Bouquet et Thomas Couture, alors que ce dernier prépare sa grande toile *Romains de la décadence*, exposé au Salon de 1847. Toujours est-il qu'on suppose que le peintre prend comme modèle Michel Bouquet pour un des deux philosophes, en retrait sur la droite, de sa vaste composition. Cette figure serait tout autant une représentation du penseur à l'écart de ses contemporains qu'un portrait psychologique de Michel Bouquet, être original, étrange de caractère et de tempérament » qui est un des premiers à militer pour la crémation des défunts.

Quoiqu'il en soit, si l'on compare effectivement le visage de la toile de Morlaix avec celui du philosophe du tableau du Musée d'Orsay, on ne peut s'empêcher de remarquer des ressemblances frappantes entre eux. Ressemblances que l'on remarque encore avec une esquisse des bustes des deux philosophes conservée au Musée du Petit-Palais de Paris.

Même physionomie, même mouvement de la tête, le profil de trois-quarts, même regard, même froncement des sourcils, le tout plus stylisé dans ces autres œuvres, la seule différence malgré tout, est celle de la calvitie évidente dans le portrait de Morlaix au lieu d'une masse de cheveux épais dans *Romains de la décadence*. Plus qu'une étude ce portrait semble une commande après la réalisation du grand tableau du Salon de 1847.

Séduit par la figure dont il était le modèle, Bouquet aurait demandé quelques années après, ce portrait plus réaliste comme en témoigne ce crâne dégarni nettement mis en valeur. Thomas Couture, considéré comme l'un des plus importants portraitistes du XIXe siècle, aime les teintes sombres. Presque tous ses modèles posent en costume noir, brun ou gris, ce qui lui donne l'occasion de démontrer sa virtuosité.

Contact presse > Béatrice Riou directrice adjointe du Musée de Morlaix [b.riou@villedemorlaix.org](mailto:b.riou@villedemorlaix.org)

Liste des visuels disponibles sur demande

Le site du Musée de Morlaix : [www.musee.ville.morlaix.fr](http://www.musee.ville.morlaix.fr) 7



VILLE DE MORLAIX

LE **M**USÉE  
de **MORLAIX**

Musée de Morlaix  
Place des Jacobins  
29 600 Morlaix

museedemorlaix@villedeMorlaix.org  
tél. +33 (0)2 98 88 07 75  
www.musee.ville.morlaix.fr

## Portraits & Figures

Dans la collection du Musée de Morlaix



**Joseph Paul Alizard (1867-1948)**

***Dans le passé, 1902***

Huile sur toile, 131 x 97,4 cm

Dépôt de l'État

Transfert de propriété au Musée de Morlaix le 14 avril 2011

Signé et daté en haut à gauche : *Alizard 1902*

n° inv 2011.3.1

Fils du peintre Antoine Julien Alizard, il tient son premier enseignement de son père avant d'entrer dans l'atelier de Benjamin Constant et Jean-Paul Laurens. Il exposera au Salon des Artistes Français entre 1897 et 1942. Le portrait a été son genre de prédilection tout au long de sa carrière.

Cette figure de vieille femme représentée de trois-quarts capte immédiatement l'attention en raison de cette position pensive, ayant abandonnée la lecture de son livre pour le rêve. Elle est vêtue d'une cape noire à col de fourrure et coiffée d'un foulard orangé noué en turban, elle se détache sur un fond gris foncé uniforme.

Le titre informe d'emblée sur le sujet traité par le peintre, *Dans le passé* et s'il s'agit, probablement d'un modèle familial à l'artiste, il l'aborde là sous l'aspect philosophique dans une attitude proche de l'abandon se situant dans une exploration de l'émotion.

La femme se tient la tête basse, le regard dans le vague, légèrement tourné sur le côté, empreinte de nostalgie plongée dans son passé.

La force singulière de l'image tient à son cadrage resserré sur le modèle. Son visage est particulièrement mis en valeur dans le tableau, de couleur pâle et surmonté d'un foulard orangé,

il est le seul élément qui dégage une luminosité dans l'ensemble à dominante sombre.

Il choisit de représenter cette vieille femme selon le modèle de Rembrandt qu'il admire : une pose traditionnelle sur un fond neutre et foncé, une facture lisse et un soin tout particulier apporté à la netteté des contours.

Alizard montre la vieillesse sans concession, les marques du temps sont évoquées et sublimées par l'éclairage, le tout dans une simplicité et une sobriété exemplaires mais qui n'élude pas les rides du visage et les mains déformées rendues avec soin. Avec brio, Alizard nous livre ici une belle variation poétique sur la vieillesse.

Dans le passé a inspiré directement une autre œuvre, *Confidence*, dans laquelle le personnage de la vieille femme est repris quasiment à l'identique. Présentée au Salon de 1904, elle a été achetée par le musée de Nice.



**Clémentine Hélène Dufau (1869-1937)**

***Portrait d'homme, 1899***

Huile sur toile, 73,3 x 64,5 cm

Don de la Société des Amis de Gustave Geffroy au musée en 1927

Signé et daté en bas à gauche : *Hélène Dufau 1899*

n° inv 443

Née à Quinsac en Gironde en 1869, Clémentine Hélène Dufau manifeste très jeune un don particulier pour le dessin. Une santé très fragile l'oblige à rester allongée et lorsqu'à vingt ans elle décide de s'installer à Paris pour faire des études artistiques, ses parents vendent le domaine viticole pour accompagner leur fille, la famille s'installe alors 12 rue Pergolèse, dans le 16<sup>e</sup> arrondissement. Clémentine Hélène s'inscrit à l'Académie Julian dans l'atelier de Bouguereau et de Tony Robert-Fleury.

Dès ses débuts au Salon des artistes Français en 1895, elle obtient le prix de Maria Bashkirtseff pour son tableau *L'Amour de l'Art*. Recevoir un prix équivaut bien souvent à se faire remarquer et elle reçoit ses premières commandes pour des affiches publicitaires.

En 1898, elle adhère à la Société des Artistes Français et obtient une Bourse qui lui permet de partir passer un an en Espagne pour y travailler. Volontaire et indépendante à une époque où il n'est pas si facile d'être une femme artiste, elle travaille sans relâche et de retour à Paris expose ses œuvres qui reçoivent un bon accueil critique.

Elle devient une artiste en vue, fréquente les salons et les milieux intellectuels parisiens. Proche d'Edmond Rostand, elle décore sa villa à Cambo-les-Bains. C'est très certainement grâce à lui qu'elle va peindre le portrait de nombreuses personnalités. Elle reçoit une commande de l'État pour la décoration de la nouvelle Sorbonne où elle peint quatre panneaux sur le thème des sciences.

En 1911, elle se fait construire une villa au Pays basque qu'elle vendra en 1926 lorsque sa situation financière se dégradera. Elle ira alors s'installer dans la baie d'Antibes où elle occupera un atelier avec une vue splendide qui sera plus tard habitée par Nicolas de Staël. Atteinte d'un cancer, elle meurt dans l'oubli en 1937.

Longtemps considéré comme étant le portrait de Marcel Proust qu'elle aurait pu connaître avec son ami Rostand, il paraît plus probable aujourd'hui qu'il s'agisse du portrait de son frère.

Peint dans un décor de verdure le jeune homme est représenté vêtu d'un costume noir et sa coupe de cheveux et sa petite moustache lui donne un air tout à fait 1900.



VILLE DE MORLAIX

LE **M**usée  
de **MORLAIX**

Musée de Morlaix  
Place des Jacobins  
29600 Morlaix

museedemorlaix@villedemorlaix.org  
tél. +33 (0)2 98 88 07 75  
www.musee.ville.morlaix.fr

## Portraits & Figures

Dans la collection du Musée de Morlaix



**Gustave Courbet (1819-1877)**  
**Portrait de Madame Andler**  
**ou Portrait de la mère Grégoire, 1867**

Huile sur carton, 55 x 43,9 cm

Achat de la Ville en 1892

Signé et daté en bas à gauche : Courbet 67

n° inv 426

Cette étude de femme, visage de profil, souriant, est sans doute une reprise, en 1867 du célèbre portrait du Art Institute of Chicago, vraisemblablement peint par Courbet en 1855.

Celui-ci représente une femme assise devant une table, tenant de la main gauche une fleur tandis que sa main droite repose, ouverte, sur un livre. Autant d'attributs avec le vase de fleurs, les pièces de monnaie et le timbre qui ont suscité bien des interprétations et des hypothèses divergentes sur l'identité du personnage, ce qui explique le double titre : *Madame Andler*, tenancière d'une brasserie où se réunissent Courbet et ses amis adeptes du réalisme ou *La mère Grégoire*, cabaretière, héroïne d'une chanson de Béranger. Certains y voient aussi, dans une transposition propre à l'artiste, une femme qui se livre à un tout autre négoce, celui de l'amour, attesté par la valeur symbolique des attributs représentés.

Dans le tableau de Morlaix, seule la tête est reprise sur un fond très sombre mettant en valeur la carnation dorée du visage et le col blanc de la robe également sombre. Si ce col rapidement brossé est bien l'esquisse de celui du portrait de Chicago, si le mouvement de la chevelure et la boucle d'oreille sont aussi sensiblement identiques, quelques différences sont à noter dans le visage, moins incliné vers l'arrière, nez plus allongé, ligne de la base de la joue plus courte et surtout des zones d'ombre plus marquées, au menton et dans la cavité de l'œil.

Un éclairage latéral met en contraste les couleurs chaudes du visage et les ombres au dégradé de verts et de bruns accusant les traits du visage. Brun-vert aussi le fonds sur lequel se découpent le profil et la chevelure, nouée en chignon et serrée par une tresse faite de touches obliques plus claires. Le modelé du corsage est, de la même manière, rendu par des touches plus claires dans la masse sombre.

Toute la subtilité de ce portrait réside dans les dégradés des valeurs sombres, le rendu des modelés et l'éclat du visage.

Peinture d'une grande modernité mais dans une évidente filiation avec la peinture flamande en particulier par la chaleur de son chromatisme.



**John Peter Russell (1858-1930)**  
**Fils du peintre jouant avec un crabe, vers 1904-1906**

Huile sur toile, 83,5 x 82,6 cm

Legs Jouve, Musée de Morlaix, dépôt du Musée du Louvre

Département des peintures-Fonds Orsay

n° inv D.997.1.1.17

Ce tableau de format carré fait partie de l'ensemble de dix-neuf peintures, quatre dessins et deux bustes que constitue le legs Jeanne Jouve au Musée du Louvre en 1948, récemment déposé au Musée des Jacobins.

Peu ouvert aux théories de l'art, on peut situer Russell dans cette période belliloise, longue période de bonheur familial, de vie simple avec sa femme Marianna Mattiocco, belle italienne, modèle de Rodin et leurs nombreux enfants, sous la double influence de la nature bretonne et de sa rencontre avec Claude Monet lors de l'unique séjour de ce dernier sur l'île, en 1886.

Toutefois, lui dont l'amitié avec Van Gogh (1853 – 1890) est d'un enrichissement mutuel, dont l'admiration de Monet (1840 – 1926) le guide dans ses recherches sur les effets de la lumière, lui qui apporte la révélation de la couleur à Matisse (1869 – 1954), reçoit de Henry Moret (1856 – 1913) l'influence la plus conséquente sur son art, en particulier dans le domaine de la couleur et de la forme. Moret avant son contrat chez Durand-Ruel, en 1895, date de son premier séjour à Belle-Île, mêle harmonieusement l'enseignement de Gauguin (1848 – 1903) et les principes de l'impressionnisme.

*Fils du peintre jouant avec un crabe* est sans doute le tableau qui synthétise le mieux ces apports où la couleur et la forme sont inséparables. Avec sa palette relativement réduite, dans laquelle les noirs et les bruns sont absents, le jaune de cadmium, pâle et foncé, le vermillon, le garance foncé, les bleus de cobalt et d'Outremer, les verts émeraude et Véronèse et bien sûr le blanc, vont jouer l'opposition franche des couleurs chaudes et des couleurs froides. Le contour des formes, abandonnant le flou impressionniste, délimite précisément les couleurs par un trait. Les trois corps nus des enfants sont agencés dans un triangle qui se détache sur l'étagement géométrique des couleurs, la plage, la mer et le ciel. La plage est traitée par des touches larges de rose, jaune clair, et blanc sur fond jaune plus soutenu, rayonnantes autour de la tache rouge du crabe. Les corps soulignés d'un trait rouge sont pour deux d'entre eux, zébrés de fines touches longues et serrées et se détachent sur le bleu vif de la mer. Il se dégage de cette peinture une atmosphère irréelle par le fort contraste et l'intensité des couleurs et la simplification de la composition. Les corps figés, comme sur un cliché, irradiant et renforcent cette impression de chaleur et de bien-être, vie heureuse et simple de la famille de l'artiste, sujet favori de sa peinture belliloise.



VILLE DE MORLAIX

LE MUSEE  
de MORLAIX

Musée de Morlaix  
Place des Jacobins  
29600 Morlaix

museedemorlaix@villemorlaix.org  
tél. +33 (0)2 98 88 07 75  
www.musee.ville.morlaix.fr

## Portraits & Figures

Dans la collection du Musée de Morlaix



**Sophie Degano**

**Jeanne Bohec**

(1919 Plestin-les-Grèves – 2010 Plestin-les-Grèves)  
Résistante

Jeanne travaille comme aide chimiste à la poudrière du Moulin Blanc à Brest, lorsque le 18 juin 1940, un ordre est donné dans l'usine : « Arrêtez tout, on évacue, les Allemands arrivent dans deux heures. » *La plastiqueuse à bicyclette*, Mercure de France, 1975.

Jeanne quitte l'usine précipitamment, se rend chez elle, regroupe ses affaires à la hâte et se dirige sur le port à la recherche d'un bateau pour l'Angleterre.

« Un remorqueur qui partait pour l'Angleterre m'a prise à son bord. C'était le 18 juin au soir ! Je ne savais absolument pas ce que j'allais faire là-bas. »

À son arrivée, elle a 52,75 francs en poche et pas de passeport. « Arrivée à Londres, j'appris l'existence du général de Gaulle et des F.F.L. Je m'engageai alors dans le Corps féminin des Volontaires Françaises. »

Les tâches réservées aux femmes ne lui conviennent pas : infirmière, secrétaire, téléphoniste, ce n'est pas pour elle ! Au printemps 1942, elle fait valoir ses compétences de chimiste et intègre un laboratoire qui étudie la fabrication d'explosifs. Son obstination lui vaut d'être la première femme acceptée aux services français et d'être la seule femme instructeur de sabotage de la Résistance.

En février 1944, elle demande à être parachutée sur la France. Les Allemands se méfiant moins d'une femme, Jeanne peut ainsi parcourir la Bretagne à bicyclette pour enseigner le maniement des explosifs aux résistants.

Son nom de code est « Rateau ».

« J'eus le plus grand mal à me faire accepter par le B.C.R.A pour partir en mission. On me répondait "Les Français n'envoient pas de femmes". Pourtant dans les services analogues anglais, des femmes avaient été depuis longtemps parachutées. Une fois arrivée en France, ma qualité de femme ne causa aucun problème à mes camarades. La première surprise passée, je fus adoptée par eux sans référence à mon sexe. Je pense que si l'armée régulière était pleine de préjugés dus à des habitudes ancestrales, l'armée des ombres étant quelque chose de tout nouveau, né des circonstances, il n'y avait pas de modèle préétabli à quoi se référer, d'où les femmes seraient exclues. »

Lors du Plan Vert de sabotage des voies ferrées, Jeanne fait elle-même sauter la voie Dinan-Questembert en utilisant des détonateurs de sa fabrication.

« Aucun parmi mes camarades à qui j'enseignais le maniement des explosifs ou des armes ne prit un air condescendant à mon égard. Lors du Plan Vert de sabotage de voies ferrées, ils trouvèrent naturel que je dirige moi-même la destruction de l'une d'entre elles. Par la suite, j'organisai également ce qui n'avait pas été prévu dans ma mission, et pour laquelle je n'avais pas de compétence particulière, trois parachutages dans le Finistère. »



**Sophie Degano**

**Christine de Pizan**

(1364 Venise – 1430 Monastère de Poissy)  
Écrivaine, poétesse, philosophe

Christine arrive en France à l'âge de 4 ans, avec sa famille. À 25 ans, veuve, elle s'occupe seule de ses trois enfants et de sa mère.

Sans soutien ni fortune, mais consciente de sa valeur, elle choisit le métier de femme de lettres, et Christine sera la première femme française à être publiée.

Malgré les difficultés à se faire accepter par le milieu littéraire, elle prend position dans des textes, où elle affirme son identité d'auteure en signant de son vrai nom. Très vite, sa renommée atteint les grands de la Cour, qui n'hésitent pas à faire appel à son talent. Parmi eux Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne, qui lui commande *Le livre des faits et bonnes meurs du sage roy Charles V*.

L'œuvre de Christine est très diversifiée : poésie, traités politiques, militaires et historiques, mais aussi, pièces religieuses, écrits philosophiques et « féministes ». Dans ces derniers, l'auteure aborde des thèmes qui surprennent par leur modernité : viol, égalité des sexes, accès des femmes au savoir.

Dans *Le livre de La Cité des Dames*, 1405, l'écrivaine met en scène trois femmes qu'elle nomme *Raison*, *Droiture* et *Justice*. À travers leurs dialogues, elles échafaudent une cité dont chaque pierre est une femme douée de talents et de vertus.

Christine y explique comment elle a pris conscience de la mauvaise fortune d'être née femme et de la difficulté à surmonter les préjugés masculins et féminins.

« C'est un fait que tous les hommes, et en particulier ceux parmi eux qui sont les plus instruits, ne partagent pas l'opinion évoquée plus haut, et qui voudrait que l'éducation des femmes soit un mal. Il est bien vrai cependant que parmi les moins instruits bon nombre y souscrivent, car il leur déplairait que des femmes soient plus savantes qu'eux. Ton père grand astronome et philosophe, ne pensait pas que les sciences puissent corrompre les femmes ; il se réjouissait au contraire - tu le sais bien - de voir tes dispositions pour les lettres. Ce sont les préjugés féminins de ta mère qui t'ont empêchée, dans ta jeunesse, d'approfondir et d'étendre tes connaissances car elle voulait te confiner dans les travaux de l'aiguille qui sont l'occupation coutumière des femmes. » *La Cité des Dames*, Stock, 1986, p. 180.

Christine de Pizan est considérée comme la première femme de lettres française ayant vécu de sa plume.

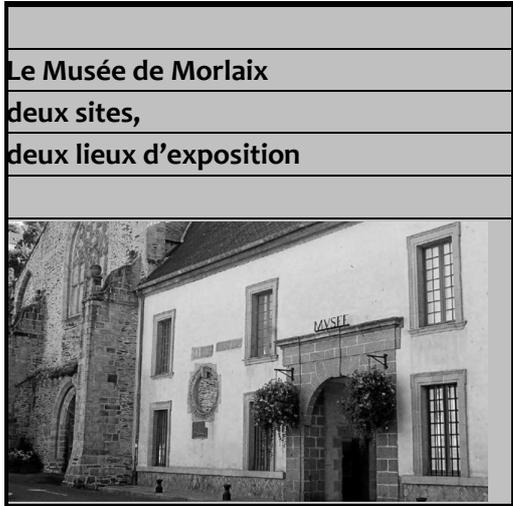


VILLE DE MORLAIX

LE **m**usée  
de **M**ORLAIX

Musée de Morlaix  
Place des Jacobins  
29600 Morlaix

museedemorlaix@villemorlaix.org  
tél. +33 (0)2 98 88 07 75  
www.musee.ville.morlaix.fr



<b>Les Jacobins</b>
<b>Place des Jacobins</b>
Accueil du public
exposition temporaire
boutique librairie
service aux publics
conservation

<b>La Maison à Pondalez</b>
<b>9 Grand rue</b>
Accueil du public
exposition temporaire
lieu d'interprétation
du patrimoine et de l'histoire de la Ville
boutique librairie

<b>Horaires 2016</b>
Janvier > juin / Octobre > décembre
Du mardi au samedi
> 10 h – 12 h / 14 h – 17 h
Les dimanches 13 & 27 novembre, 18 décembre, 29 janvier, 26 février, 26 mars, 30 avril
> 14 h – 17 h
Les deux sites (Les Jacobins et La Maison à Pondalez) sont fermés les jours fériés

<b>Tarifs</b>
Billet couplé
Les Jacobins + La Maison à Pondalez *
Enfant -12 ans gratuit
Adulte 4,60 €
Famille 7,10 €
Réduit 3 €
Un seul site 3 €
Spécial dimanche 1 € (seulement jan > juin / oct > déc)
* Le billet est valable dans le deuxième site visité pendant un an à partir de la date d'achat

### La Maison à Pondalez (MH, début 16<sup>e</sup> siècle.)

Maison à pans de bois, témoignage remarquable de l'âge d'or de la ville de Morlaix.

Enrichis grâce au commerce des toiles de lin, les nobles commerçants sont à l'origine de ce modèle architectural unique au monde.

Une cheminée monumentale en granit et un escalier en vis et ses passages en bois desservant les salles sur rue et sur cour, s'inscrivent dans un vaste espace central, dispositif qui fait de ces maisons une typologie spécifiquement morlaisienne.

Ce trésor du patrimoine local vous invite à découvrir l'histoire singulière de cette ville entre Léon et Trégor.

Un parcours didactique « Morlaix et le lin, la fibre du négoce » conçu dans le cadre du réseau « lin et chanvre en Bretagne, route des toiles » permet de découvrir la spécificité locale de l'activité linière.

Des œuvres et objets de la collection du Musée de Morlaix illustrent la vie quotidienne, l'histoire et l'architecture : iconographie de la ville, ensemble exceptionnel d'orfèvrerie civile et religieuse de maîtres orfèvres de Morlaix (16<sup>e</sup> – 18<sup>e</sup> s.), objets de piété domestique, albâtres malinois, émaux limousins

